

Festival du film sur l'art de Montréal **Rencontre avec des artistes étonnants**

Luc Chaput

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2007). Festival du film sur l'art de Montréal : rencontre avec des artistes étonnants. *Séquences*, (249), 5–5.

FESTIVAL DU FILM SUR L'ART DE MONTRÉAL

RENCONTRE AVEC DES ARTISTES ÉTONNANTS

Le festival des films sur l'art de Montréal s'est constitué au fil des ans une réputation enviable dans le monde comme lieu de rencontre et d'échange dans le domaine du documentaire d'art et son catalogue cumulatif constitue un moyen de côtoyer des personnalités remarquables. Pour ce 25^e anniversaire, la programmation incluait des œuvres qui avaient marqué l'histoire. C'est ainsi que le meilleur film vu cette année est le portrait complexe et quasi complet du grand réalisateur Orson Welles, **The Orson Welles Story**. Le réalisateur britannique Leslie Megahey, dans ce film qui faisait partie de l'hommage à la grande émission de la BBC Arena à l'occasion de son 30^e anniversaire, construit, à partir de huit heures d'entretiens, en 165 minutes, une image de ce réalisateur qui revoit l'ensemble de sa vie et de sa carrière et qui remet les pendules à l'heure à propos de plusieurs épisodes de ses réalisations, répondant ironiquement et reculant dans ses affirmations pour mieux sauter. Welles joue là un de ses plus grands rôles en se mettant lui-même en jeu, trouvant dans l'interviewer, un interlocuteur à sa mesure.

LUC CHAPUT

Le jury a décerné son grand prix avec raison à *Car-Men* du Néerlandais Boris Paval Conen, joyeuse parodie dansée de l'opéra de Bizet mettant en vedette des autos et des clochards dans un décor de mine à ciel ouvert. Le Suédois Anders Wahlgren dresse dans **Sigrid & Isaac** une chronique de sa société durant la première moitié du XX^e siècle à travers la vie de deux artistes. L'intégration des films d'archives est bien amenée dans le récit de la vie de ce couple de peintres et époux qui se déchirent pendant la montée du nazisme. Les œuvres des deux artistes sont aussi judicieusement montrées dans ce film qui s'est mérité à juste titre le grand prix du jury. J'aurais décerné le prix du meilleur portrait à **Richard Serra — Thinking on your feet** de Maria Anna Tappeiner, dont le titre décrit bien la faculté de ce sculpteur américain, ancien ouvrier métallurgiste, à penser en marchant et à régler tous les types de problèmes qui se posent lors de la création de ses sculptures géantes et de leur installation dans des endroits restreints. *Yves Klein, la révolution bleue* de François Lévy-Kuentz a gagné ce prix, tablant sur un long retour en arrière biographique inscrit dans un voyage en train similaire à celui qui fut fatal à cet artiste, inventeur du happening, qui se sentit décrié par **Mondo Cane** de Gualtiero Jacopetti et Franco Proserpi.

Ancien athlète international, le Norvégien Jan Wanggaard, vivant aux îles Lofoten, y a conçu l'extraordinaire projet d'y représenter la ronde des planètes dans des sculptures au 200 millionième. Dans ce *Panta Rei (Alt Flyter)* de son compatriote Lars Nilssen, qui est aussi cameraman, le travail intellectuel et physique de l'artiste y apparaît dans toute sa spécificité, jouant sur les liens entre la beauté du lieu et la grandeur de l'univers. Le prix de la création a été remis à cette vision évidemment écologique.

Dans la section cinéma appelée «Paradis artificiels», une rencontre qui s'est mal terminée est le sujet de l'enquête de l'Italien Giorgio Treves, *Le chemin de La Recherche — Histoire d'un film jamais réalisé*, où comment et pourquoi Luchino Visconti ne réalisa pas son adaptation de l'œuvre de son cher Marcel Proust malgré les efforts de la productrice française Nicole Stéphane, récemment décédée. Le projet s'est finalement arrêté aux dernières étapes de la préproduction et l'on

regrette encore plus ce film non fait par un cinéaste dont l'œuvre contient tant d'évocations de mondes disparus. **Still Alive — A Film about Krzysztof Kieslowski** de la Polonaise Maria Zmarz-Koczanowicz est un portrait fragmenté mais complet de ce réalisateur si docte des travers de ses semblables. On aurait aimé en savoir plus sur ses démêlés avec les autorités lors de la création de certains films, mais le titre résume bien la constatation qu'un grand artiste est toujours vivant. *Car ils sont sans pitié* des Allemands Hans-Jurgen Panitz et Peter Dollinger est, quant à lui, un hommage assez complet et très bien documenté au *western spaghetti* de sa naissance à sa mort.

Pour sa faculté à inclure des œuvres qui parlent intelligemment de tant de types d'expériences artistiques, ce festival anniversaire aura été une autre réussite.



The Orson Welles Story